

pour pouvoir les brûler entièrement? » Le vieillard dit au Buddha : « Il n'est pas nécessaire de beaucoup de feu; en se servant d'une flamme de la grosseur d'un pois pour brûler (cet amas de bois), il sera consommé entièrement dans le temps qu'il faut pour étendre le doigt. » Le Buddha dit encore au vieillard . « Depuis combien de temps avez-vous mis ce vêtement? » Le vieillard dit : « Voici un an que je le porte. » Le Buddha lui demanda derechef : « Si vous voulez laver ce vêtement pour en enlever les souillures, en combien d'années pourrez-vous avoir terminé (ce lavage)? » Le vieillard dit : « Avec un boisseau d'une décoction de cendre pure, en un instant (le vêtement) redeviendra propre. » Le Buddha dit au vieillard : « Les crimes que vous avez accumulés sont comme les cinq cents charretées de bois sec, ou encore comme la saleté du vêtement porté depuis un an. O vieillard, il vous faut recevoir du Buddha les cinq défenses et les observer. » Alors le Buddha lui expliqua plusieurs centaines des paroles des livres saints. Soudain son intelligence s'ouvrit et il obtint de devenir *a-wei-yue-tche* (avivartin).

N° 229.

(*Trip.* XIX, 7, p. 17 r^o-v^o.)

Autrefois, cent ans après le nirvâna du Buddha, il y eut un roi nommé *A-yu* (Açoka); il était fort fastueux et construisit des édifices sur un espace de dix *li* en long et en large; pour (les décorer) tous, il appela auprès de lui les peintres de tous les petits royaumes; ces peintres étant arrivés se mirent à peindre chacun à son idée et représentèrent toutes sortes de formes.

Au nord du *Ki-pin* (Cachemire), il y avait un petit royaume fort éloigné; il envoya un peintre qui arriva